

Textes et contextes

ISSN : 1961-991X

: Université de Bourgogne

5 | 2010

Stéréotypes en langue et en discours

Loin des yeux, loin du stéréotype ? ou Les liens entre un stéréotype lexical et les éléments figés faisant intervenir ce mot

Loin des yeux, loin du stéréotype? or The Links between a Lexical Stereotype and the Fixed Elements Involving this Word

21 November 2017.

Silvia Palma

🌐 <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=261>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Silvia Palma, « *Loin des yeux, loin du stéréotype ?* ou Les liens entre un stéréotype lexical et les éléments figés faisant intervenir ce mot », *Textes et contextes* [], 5 | 2010, 21 November 2017 and connection on 24 November 2024. Copyright : Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=261>

PREO

Loin des yeux, loin du stéréotype ? ou Les liens entre un stéréotype lexical et les éléments figés faisant intervenir ce mot

Loin des yeux, loin du stéréotype? or *The Links between a Lexical Stereotype and the Fixed Elements Involving this Word*

Textes et contextes

21 November 2017.

5 | 2010

Stéréotypes en langue et en discours

Silvia Palma

🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=261>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Introduction

1. Bref rappel du fonctionnement des stéréotypes dans le lexique
2. Le rôle des stéréotypes dans les éléments figés de la langue
3. Confirmation ? Enrichissement ? Appauvrissement du stéréotype? Un premier bilan
4. Les locutions équivalentes en espagnol
5. Bilan comparatif et conclusions

Introduction

- 1 Notre travail se situe dans le cadre théorique proposé par J.-C. Anscombe qui – suivant la ligne des études de H. Putnam, B. Fradin, G. Kleiber –, propose de considérer la signification d'un terme en faisant intervenir ses aspects stéréotypiques. Pour cet auteur (Anscombe 2001 : 60-61) :

Le stéréotype d'un terme est une suite ouverte de phrases attachées à ce terme, et en définissant la signification. Chaque phrase du stéréotype est, pour le terme considéré, une phrase stéréotypique [...].

- 2 Notre étude cherche à expliquer les liens existants entre le stéréotype attaché à un mot et les locutions faisant intervenir ce mot, afin d'établir si les éléments figés de la langue enrichissent le stéréotype lexical de départ, s'ils l'appauvrissent ou simplement le confirment, et par quels moyens. Nous avons choisi de circonscrire notre étude aux locutions faisant intervenir les mots *œil/yeux* et *oreille(s)/ouïe*, ces mots renvoyant selon les cas, à l'organe concret, au sens qui lui est attaché, mais aussi à l'utilisation volontaire que fait le sujet concerné de cette capacité physique. Par ailleurs, ces mots apparaissant dans un nombre important de locutions et de proverbes (*sauter aux yeux* ; *faire la sourde oreille* ; *dormir sur ses deux oreilles* ; *être tout yeux tout oreilles*; *Loin des yeux, loin du cœur* ; *Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre...*), ils permettent d'illustrer clairement le fonctionnement des liens qui nous intéressent¹.
- 3 Afin de mettre en perspective les résultats concernant le français, nous considérons également les locutions espagnoles faisant intervenir les mots *ojo(s)*, *oreja(s)/oído(s)*. Cette approche contrastive nous aide à délimiter ce qui est propre à chaque langue et ce qui relève des aspects stéréotypiques communs.

1. Bref rappel du fonctionnement des stéréotypes dans le lexique

- 4 Comme nous venons de l'indiquer dans l'introduction, le stéréotype lexical est constitué d'une liste ouverte de phrases stéréotypiques. Anscombe l'explique dans les termes suivants :

Si tout sujet parlant possède dans son stock linguistique un certain nombre de phrases qui pour lui caractérisent la signification du terme considéré, cette liste n'est pas nécessairement la même que celle d'un autre sujet parlant, et il peut se faire qu'il la modifie pour une raison ou pour une autre [...] D'où la nécessité de caractériser le stéréotype d'un terme comme étant une liste ouverte.

Par ailleurs, quand nous parlons, nous parlons en tant que membres d'une communauté linguistique, et cette communauté peut varier selon les circonstances. Il pourra donc se faire qu'à l'intérieur du stéréotype d'un terme, certaines phrases stéréotypiques puissent être antinomiques : ce fait n'est pas gênant tant qu'il n'y a pas possibilité

de les utiliser simultanément dans une même énonciation (Anscambre 2001: 61).

5 Il faut également noter que dans la mesure où le stéréotype représente la ou les idées conventionnellement attachées au terme, certaines des phrases stéréotypiques peuvent être erronées, voire carrément fausses.

6 D'une manière très concrète, lorsque nous parlons, nous utilisons des syntagmes nominaux et des syntagmes verbaux. Le sens d'une occurrence d'un tel syntagme correspond à l'activation d'un ou plusieurs énoncés stéréotypiques, comme on voit dans les exemples suivants :

- 1) C'est un vêtement de marque (normal/ *inhabituel) : il coûte cher.
- 2) C'est un vêtement de marque (*normal/ inhabituel) : il ne coûte pas cher.

7 Les deux énoncés s'expliquent par la présence de la phrase *Un vêtement de marque coûte cher* dans le stéréotype de vêtement de marque.

8 Dans le cas d'une phrase stéréotypique, le locuteur la présente comme le point de vue d'une communauté linguistique à laquelle il appartient. Il dit partager ce point de vue, ce qui en termes de polyphonie signifierait que le locuteur fait entendre la voix d'un énonciateur (la communauté linguistique) qui est à l'origine de la phrase stéréotypique, énonciateur auquel le locuteur s'identifie. La phrase stéréotypique n'est pas à proprement parler énoncée, mais évoquée, d'une manière similaire aux proverbes, qui sont convoqués pour appuyer un enchaînement ou un raisonnement. Parmi les phrases stéréotypiques, abondent les phrases génériques.

9 G. Kleiber rappelle que la caractéristique des phrases génériques est d'exprimer une relation devenue indépendante en quelque sorte des situations particulières :

Elles constituent ainsi des régularités structurantes et non des assertions sur des faits particuliers. Cet aspect gnomique, « law-like », des phrases génériques se manifeste par deux propriétés :
-les phrases génériques ne sont pas falsifiées par des contre-exemples : l'existence d'un castor qui ne construit pas de barrages ne

remet pas en cause la vérité de *Les castors construisent des barrages*.
-les phrases génériques permettent de faire des inférences sur ce qui se passera si..., ce qui se passerait si...Ainsi, la phrase générique *Les castors construisent des barrages* ne concerne pas seulement les castors actuels, mais a des vertus prédictives également pour les castors potentiels et contrefactuels (Kleiber 1989 : 242).

10 À l'intérieur des phrases génériques, on distingue différentes sous-classes. Bien que la terminologie puisse varier selon les auteurs, ils sont d'accord pour signaler l'existence de trois groupes :

- les phrases génériques qui ne font qu'explicitier le concept étudié et qui sont donc nécessairement vraies : les analytiques ou a priori analytiques, comme *Les triangles sont des figures géométriques* ;
- celles qui correspondent à une vérité générale : les a priori non analytiques ou typifiantes a priori, comme *Les chats chassent les souris* ;
- celles qui correspondent à une image 'locale' du monde pour un certain locuteur, valides donc pour ce locuteur : les non a priori synthétiques ou typifiantes locales, comme *Les dentistes sont antipathiques*.

11 Par ailleurs, il faut noter que les prédicats stéréotypiques – à l'exception de ceux correspondant à une image 'locale' – ne se combinent pas naturellement avec un syntagme nominal spécifique². Ainsi, on n'utiliserait pas des formes telles que :

3) ??Ce triangle a trois côtés. (vérité nécessaire)

Ou

4) ??Cette voiture a quatre roues. (vérité générale)

12 En revanche, la combinaison devient naturelle lorsque l'existence de la règle est rappelée :

5) Comme tous les triangles, celui-ci a trois côtés.

6) Comme toutes les voitures, celle-ci a quatre roues.

13 L'utilisation d'un syntagme nominal spécifique est, d'autre part, parfaitement naturelle lorsque le locuteur signale une exception par rap-

port à la règle évoquée (ce qui est possible dans le cadre d'une vérité générale, mais pas d'une vérité nécessaire) :

- 7) Cette voiture a six roues, c'est une tout-terrain.
- 8) Ce chat ne chasse pas les souris.

14 Ou lorsque le locuteur indique que le stéréotype se vérifie d'une manière exceptionnelle (par la taille inhabituelle des roues ou la durée exceptionnellement longue de la chasse) :

- 9) Cette voiture a quatre roues énormes.
- 10) Ce chat passe ses journées entières à chasser des souris.

15 Nous basant sur cette conception des stéréotypes lexicaux, nous aborderons maintenant le fonctionnement des stéréotypes dans les combinaisons figées de la langue.

2. Le rôle des stéréotypes dans les éléments figés de la langue

16 Il a souvent été signalé que les combinaisons figées ne respectent pas le principe de compositionnalité, c'est-à-dire que le sens de l'ensemble ne peut être déduit du sens des éléments composants. De notre point de vue, cette opacité sémantique mérite d'être considérée sous l'angle des éléments stéréotypiques mis en jeu, au sens où les éléments figés – en tant qu'unités plurilexicales – font intervenir des stéréotypes parfois éloignés de ceux évoqués par les éléments du lexique pris indépendamment. Prenons un exemple concret : si l'on considère le mot *cordonnier*, on lui associera *a priori* les notions de travail manuel, d'entretien et réparation des chaussures, éléments auxquels vient s'ajouter, de par l'existence du proverbe *Ce sont les cordonniers les plus mal chaussés*, l'idée de carence d'un objet ou d'un trait qu'il serait naturel de posséder. Or, pour un étranger ou pour un enfant apprenant la langue et ne connaissant pas le proverbe, le sens de *cordonnier* n'inclut pas ce dernier aspect. Lorsqu'un locuteur utilise le proverbe, en revanche, il ne s'intéresse qu'à cet aspect, et non pas à l'activité habituelle d'un cordonnier³.

- 17 Regardons maintenant de plus près les locutions françaises ayant trait aux mots *œil/yeux* et *oreille(s)*, en partant du sens de ces mots proposé dans le dictionnaire⁴ :

Oeil: 1. Organe de la vue (globe oculaire et ses annexes).
2. Par extension, regard.
3. Coup d'œil : regard rapide, prompt.
4. Fig. (dans des expressions) Attention portée par le regard.
5. (abstrait) Disposition, état d'esprit, jugement.

- 18 On constate que parmi les nombreuses locutions existantes, les différents sens sont illustrés :

19 **Organe de la vue** : *Avoir une coquetterie dans l'œil ; avoir un œil au beurre noir ; avoir un œil qui joue au billard et l'autre qui compte les points ; avoir des yeux en boules de loto ; avoir des yeux en vrille ; faire quelque chose les yeux fermés ; avoir la larme à l'œil ; (ne pas) avoir les yeux en face des trous ; avoir les yeux qui sortent de la tête ; n'avoir plus que ses yeux pour pleurer ; crever les yeux ; ne pas en croire ses yeux ; ne dormir que d'un œil ; ne pas fermer l'œil de la nuit ; avoir des yeux pour ne pas voir ; être enceinte jusqu'aux yeux ; à vue d'œil ; tourner de l'œil ; avoir un œil qui dit merde à l'autre ; jeter de la poudre aux yeux ; sauter aux yeux ; taper dans l'œil...*

20 **Regard** : *Faire des yeux de merlan frit ; faire quelque chose aux yeux de tous ; avoir le compas dans l'œil ; avoir les yeux plus gros que le ventre ; les yeux dans les yeux...*

21 **Regard rapide** : *Jeter un coup d'œil ; avoir le coup d'œil ; valoir le coup d'œil...*

22 **Attention portée par le regard** : *Ouvrir l'œil (et le bon) ; ne pas quitter des yeux ; fermer les yeux sur quelque chose ; avoir l'œil sur quelqu'un ; avoir quelqu'un ou quelque chose à l'œil ; être tout yeux, tout oreilles ; obéir au doigt et à l'œil ; voir la paille dans l'œil du voisin et ne pas voir la poutre dans le sien...*

23 **Attitude** : *Voir quelqu'un d'un bon/ d'un mauvais œil ; avoir des yeux dans le dos ; ne pas avoir froid aux yeux ; couvrir des yeux ; faire les yeux doux à quelqu'un ; faire les gros yeux à quelqu'un ; dévorer quelqu'un des yeux ; avoir l'œil à tout ; regarder d'un œil neuf ; ouvrir l'œil ; ouvrir les yeux à quelqu'un ; regarder d'un bon/ d'un mauvais œil...*

- 24 Dans le cas des éléments figés ayant trait aux mots *ouïe/oreilles*, on constate une distribution semblable : le sens du mot correspond, selon les cas, à l'organe, au sens/à la capacité qui lui est associé(e), ou à l'usage volontaire que la personne fait de cette capacité⁵.
- 25 **Organe** : *Parler à quelqu'un dans le creux de l'oreille ; rougir jusqu'aux oreilles ; tirer l'oreille/les oreilles à quelqu'un ; chauffer les oreilles ; dormir sur ses deux oreilles ; montrer le bout de l'oreille ; avoir les oreilles dans le sens de la marche/face à la route ; mettre la puce à l'oreille ; rebattre les oreilles ; en avoir par-dessus les oreilles (variante de en avoir par-dessus la tête) ...*
- 26 **Capacité, ouïe comme sens** : *Etre dur d'oreille/de la feuille ; avoir l'oreille fine/l'oreille musicale ; ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd ; transmettre de bouche à oreille ; casser les oreilles ; ne pas en croire ses oreilles.*
- 27 **Attitude volontaire d'écoute** : *Ecouter de toutes ses oreilles ; être tout yeux, tout oreilles ; n'écouter que d'une oreille/ d'une oreille distraite ; prêter l'oreille ; fermer l'oreille ; ne pas entendre une chose de cette oreille ; faire la sourde oreille ; entrer par une oreille et sortir par l'autre ; dresser l'oreille...*

3. Confirmation ? Enrichissement ? Appauvrissement du stéréotype? Un premier bilan

- 28 L'étude de ces deux groupes de locutions françaises montre que dans de nombreux cas, les yeux et les oreilles en tant qu'organes externes n'apparaissent pas sous leur aspect habituel et/ou ne sont pas symétriques : *avoir un œil qui joue au billard et l'autre qui compte les points ; avoir des yeux en boules de loto/ des yeux en vrille ; (ne pas) avoir les yeux en face des trous ; avoir les yeux qui sortent de la tête ; avoir un œil qui dit merde à l'autre ; avoir les oreilles dans le sens de la marche/ face à la route...*
- 29 De la même façon, les capacités qui leur sont associées – regarder et entendre, respectivement – apparaissent sous un angle inhabituel : soit la personne concernée ne regarde pas ou n'entend pas (que ce

soit volontairement ou involontairement) : *avoir des yeux pour ne pas voir* ; *être dur d'oreille/de la feuille* ; *n'écouter que d'une oreille/d'une oreille distraite* ; *prêter l'oreille* ; *fermer l'oreille* ; *ne pas entendre une chose de cette oreille* ; *faire la sourde oreille* ; *entrer par une oreille et sortir par l'autre...*, soit, elle refuse les données que ces organes lui transmettent : *ne pas en croire ses yeux* ; *ne pas en croire ses oreilles...* Dans quelques cas, enfin, les capacités habituellement associées aux organes fonctionnent de manière extrêmement poussée : *avoir l'oreille fine/l'oreille musicale* ; *avoir des yeux dans le dos* ; *avoir le compas dans l'œil* ; *dévoré des yeux* ; *avoir l'œil à tout* ; *écouter de toutes ses oreilles* ; *être tout yeux, tout oreilles...*

30 Nous dirons donc que les locutions viennent enrichir le stéréotype originellement associé au mot, et ce à travers deux stratégies principales :

a) la locution souligne la non-vérification du stéréotype de base : les organes externes ne présentent pas leur aspect habituel ou la personne ne fait pas une utilisation courante de la capacité dont elle dispose. Quelques exemples : *avoir un œil qui joue au billard et l'autre qui compte les points* ; *avoir des yeux en boules de loto/ des yeux en vrille* ; *(ne pas) avoir les yeux en face des trous* ; *avoir les yeux qui sortent de la tête* ; *avoir un œil qui dit merde à l'autre* ; *avoir les oreilles dans le sens de la marche/ face à la route* ; *avoir des yeux pour ne pas voir* ; *être dur d'oreille/de la feuille* ; *n'écouter que d'une oreille/d'une oreille distraite* ; *prêter l'oreille* ; *fermer l'oreille* ; *ne pas entendre une chose de cette oreille* ; *faire la sourde oreille* ; *entrer par une oreille et sortir par l'autre* ; *avoir des yeux dans le dos...*

b) la locution souligne la vérification exceptionnelle du stéréotype : dans ces exemples, les capacités habituellement associées aux organes fonctionnent d'une manière extrêmement poussée. Quelques exemples : *être tout yeux tout oreilles* ; *sauter aux yeux* ; *faire quelque chose les yeux fermés* ; *crever les yeux* ; *taper dans l'œil* ; *avoir le compas dans l'œil* ; *dévoré des yeux* ; *avoir l'œil à tout* ; *écouter de toutes ses oreilles* ; *être tout yeux, tout oreilles...*

4. Les locutions équivalentes en espagnol ⁶

- 31 Tout comme nous l'avons expliqué pour le français, les locutions espagnoles faisant intervenir les mots *ojo(s)* et *oído(s)/ oreja(s)* font jouer, selon les cas, l'idée d'organe externe associé à un sens, ou celle de capacité physique liée à celui-ci, ou celle d'utilisation volontaire de la capacité qu'en fait la personne concernée.
- 32 **L'organe de la vue** : Diverses locutions présentent les yeux sous un aspect inhabituel: *ojo a la funerala* [œil au beurre noir], *ojo inyectado en sangre* [œil injecté de sang], *con los ojos fuera de las órbitas* [avec des yeux qui sortent de la tête], *abrir ojos como platos* [litt. ouvrir des yeux comme des assiettes, donc très grands], *dejar/quedarse con los ojos a cuadros* [litt. rester avec les yeux à carreaux, fr. se montrer très étonné]; *ser todo ojos* [être tout yeux], *dormir con los ojos abiertos/con un ojo abierto y otro cerrado* [dormir les yeux ouverts/ne dormir que d'un œil] *no pegar ojo* [ne pas fermer l'œil] ...
- 33 Dans d'autres cas, les yeux ne fonctionnent pas de la manière habituelle : *comerse a alguien con los ojos* [litt. manger quelqu'un des yeux, fr. fixer quelqu'un de manière exagérée], *no dar crédito a sus ojos* [ne pas croire ses yeux], *tener entre ojos a alguien* [se méfier de quelqu'un]...
- 34 **La capacité de voir/le regard** : La capacité de voir apparaît souvent dans les locutions espagnoles comme influencée ou perturbée par les sentiments de la personne : *írsele a alguien los ojos por/detrás de algo o alguien* [suivre quelque chose ou quelqu'un du regard, sans pouvoir s'en empêcher] ; *bailarle a alguien los ojos* [litt. danser des yeux, fr. exprimer la joie par le regard] ; *alegrársele a alguien los ojos* [avoir un regard très joyeux] ; *entrar a alguien por los ojos* [plaire à quelqu'un] ; *ver/mirar con buenos o malos ojos* [regarder d'un bon/ d'un mauvais œil] ; *mirar con otros ojos* [regarder d'un autre œil] ; *no tener ojos más que para alguien* [n'avoir d'yeux que pour quelqu'un] ; *poner los ojos tiernos* [faire les yeux doux]... Dans d'autres cas, la capacité apparaît comme étant très poussée : *tener ojo clínico* [avoir l'œil américain] ; *tener ojo de águila/de lince* [avoir des yeux de lynx] ; *clavar los ojos en algo* [litt. clouer des yeux, fr. fixer du regard]...

- 35 **L'utilisation volontaire de la capacité que fait la personne concernée** : Dans certains cas, la personne force la capacité dont elle dispose : *andar(se) con (cien) ojos* [litt. ouvrir cent yeux, fr. ouvrir l'œil], *dejarse/quemarse los ojos* [litt. y laisser/se brûler les yeux, fr. s'user les yeux à lire], *no quitar los ojos de encima a alguien* [ne pas quitter quelqu'un des yeux], *aguzar la vista* [forcer la vue]... ou la capacité dont dispose quelqu'un d'autre : *abrirle los ojos a alguien* [ouvrir les yeux à quelqu'un], *poner algo delante de los ojos* [mettre quelque chose sous les yeux de quelqu'un]...
- 36 Dans d'autres cas, en revanche, la personne exploite très faiblement, voire pas du tout la capacité en question : *echar un ojo* [jeter un coup d'œil], *cerrar el ojo/los ojos ante algo* [fermer les yeux sur quelque chose], *ver la paja en el ojo ajeno y no la viga en el propio* [voir la paille dans l'œil du voisin et ne pas voir la poutre dans le sien]...
- 37 Pour ce qui est des locutions espagnoles faisant intervenir les oreilles et la capacité d'entendre, la distribution est globalement similaire. En effet, ces locutions font intervenir l'organe lui-même, la fonction qui lui est associée, ou l'utilisation volontaire que fait la personne de la capacité dont elle dispose.
- 38 **L'organe** : Contrairement aux locutions ayant trait aux yeux, ce groupe ne fait pas allusion à un aspect inhabituel des oreilles. Celles-ci apparaissent plutôt comme un indicateur de haut degré lié à une action. Quelques exemples : *meterse en algo hasta las orejas* [se mettre dans quelque chose jusqu'aux oreilles], *salirle algo a alguien por las orejas* [sortir quelque chose par les oreilles] ; *tener una boca/una sonrisa de oreja a oreja* [avoir une bouche/ un sourire jusqu'aux oreilles]...
- 39 **Le sens, la capacité** : Dans le cas des locutions ayant trait à la faculté d'entendre, celle-ci apparaît souvent comme étant extrêmement faible (volontairement ou involontairement) : *entrar por un oído y salir por el otro* [entrer par une oreille et sortir par l'autre] ; *ser duro/torpe de oído o de orejas* [être dur de l'oreille/de la feuille]; *ni oír ni entender* [litt. ni entendre ni comprendre]. Rares sont les cas où la faculté est exceptionnellement développée : *tener oído de tísico* [litt. avoir une ouïe de tuberculeux, fr. avoir l'ouïe fine]...

- 40 **L'utilisation volontaire de la faculté** : Selon les cas, on indique soit que la personne fait l'effort d'écouter : *abrir/aguzar los oídos o las orejas* [ouvrir grand ses oreilles] ; *prestar oídos* [prêter l'oreille] ; *ser todo oídos* [être tout oreilles] ; *poner la oreja* [écouter en cachette]..., soit au contraire, qu'elle refuse d'écouter : *cerrar los oídos* [litt. fermer l'oreille/les oreilles] ; *hacer oídos sordos/ oídos de mercader* [faire la sourde oreille]...
- 41 Si nous comparons les locutions des deux groupes en espagnol, il ressort clairement que dans les locutions faisant intervenir les yeux en tant qu'organes (beaucoup plus nombreuses que celles faisant intervenir les oreilles), ceux-ci n'apparaissent pas sous leur aspect habituel : *ojo a la funerala* ; *ojo inyectado en sangre*; *ojos en blanco* ; *con los ojos fuera de las órbitas* ; *abrir ojos como platos* ; *dejar/quedarse con los ojos a cuadros*...
- 42 De la même façon, les capacités de regarder et d'entendre apparaissent sous un angle inhabituel : a) la personne concernée ne regarde pas ou n'entend pas (que ce soit volontairement ou involontairement) : *ver la paja en el ojo ajeno y no la viga en el propio* ; *no saber dónde tiene los ojos*; *entrar por un oído y salir por el otro* ; *ser duro/torpe de oído o de orejas* ; *ni oír ni entender* ; *cerrar el ojo/los ojos ante algo* ; *cerrar los oídos*...; b) elle refuse les données que ces organes lui transmettent : *no dar crédito a sus ojos/a sus oídos*... ; c) dans quelques cas, enfin, les capacités habituellement associées à ces organes fonctionnent exceptionnellement bien ou sont forcées jusqu'au bout : *quemarse los ojos* ; *ser todo ojos* ; *tener ojo avizor* ; *abrir/ aguzar los oídos o las orejas* ; *ser todo oídos*; *andar(se) con (cien) ojos* ; *no quitar los ojos de encima a alguien* ; *aguzar los ojos* ...
- 43 Les différents cas peuvent à nouveau être regroupés en deux stratégies principales : a) celle de non vérification du stéréotype de base : *cerrar el ojo/los ojos ante algo* ; *no saber dónde tiene los ojos* ; *entrar por un oído y salir por el otro* ; *ser duro/ torpe de oído o de orejas*...; b) celle de vérification exceptionnelle du stéréotype *tener ojo clínico* ; *tener ojo de águila/de lince* ; *tener oído de tísico*...

5. Bilan comparatif et conclusions

- 44 Nous avons pu constater que les deux familles de locutions étudiées – celles faisant intervenir les mots *œil/yeux* et *oreille(s)* – présentent aussi bien en français qu'en espagnol une distribution et un comportement similaires. En ce qui concerne les stéréotypes lexicaux, nous considérons que dans les deux langues, les locutions viennent toujours enrichir le stéréotype d'origine, au sens où ces locutions ne signalent jamais l'aspect habituel des organes en question, ni indiquent que la fonction qui leur est associée répond aux normes. Le rôle des locutions est, au contraire, de signaler l'aspect ou le comportement inhabituel des organes/capacités concernés.
- 45 Nous avons identifié les deux stratégies principales en jeu : soit la locution indique que le cas considéré ne respecte pas les traits liés au stéréotype de base, soit, au contraire, les caractéristiques se vérifient d'une manière exceptionnellement forte.
- 46 Il est intéressant de noter que nous retrouvons ici les conditions qu'Anscombe avait identifiées comme nécessaires pour l'apparition d'un syntagme nominal spécifique avec un prédicat stéréotypique. Le fonctionnement des locutions considérées semble donc confirmer que la langue n'utilise pas de procédé linguistique particulier pour indiquer ce qui est normal, attendu (c'est-à-dire en relation avec les propriétés intrinsèques essentielles de la personne ou de l'objet). L'existence d'une locution marque, au contraire, des traits accidentels ou extrinsèques dont la présence mérite d'être explicitée.

Références bibliographiques

Anscombe, Jean-Claude (2001). « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », in : *Langages* ; 142, 57-76.

Anscombe, Jean-Claude (2002). « La nuit, certains chats sont gris, ou la gé-

néricité sans syntagme générique », in : *LINX* ; 47, 13-30.

Corpas Pastor, Gloria (1996). *Manual de fraseología española*. Madrid : Gredos.

Fradin, Bernard (1984). « Anaphorisation et stéréotypes nominaux », in : *Lingua*; 64/1, 325-369.

García Page, Mario (2008). *Introducción a la fraseología*. Barcelona : Anthropos.

Kleiber, Georges (1989). « Sur la définition du proverbe », *Collection Recherches Germaniques* N°2, 233-252.

Kleiber, Georges (1990). *La sémantique du prototype*. Paris : Presses Universitaires de France.

Kleiber, Georges (2000). « Sur le sens des proverbes », in : *Langages* ; 139, 39-58.

Palma, Silvia (2007). *Les éléments figés de la langue. Etude comparative français-espagnol*. Paris : L'Harmattan.

Palma, Silvia (2008). « Le rôle des stéréotypes lexicaux dans les éléments figés de la langue », in : Leeman Danielle, éd. *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombe*, Chambéry : Presses Universitaires de Savoie, 277-288.

Pamiés Bertrán, A. / J. Luque Durán, éd. (2000). *Trabajos de lexicografía y fraseología contrastivas*. Granada : Lingüística.

Putnam, Hilary (1975). « The meaning of "Meaning" », in : *Philosophical Papers*, 2, Cambridge University Press, 215-271.

Dictionnaires et recueils de locutions

Academia Argentina de Letras (2003). *Diccionario del habla de los argentinos*. Buenos Aires : Planeta-Espasa Calpe.

Bosque, Ignacio, dir. (2004). *Diccionario combinatorio del español contemporáneo*. Redes, Madrid : SM.

Bouzón Gómez, María Teresa / André Lecoq (2006). *L'espagnol en un clin d'œil*. Paris : Ellipses.

Buitrago Jiménez, Alberto (1997). *Diccionario Espasa de dichos y frases hechas*. Madrid : Espasa.

Domínguez González Pablo / Morera Pérez Marcial / Gonzalo Ortega Ojeda (1988). *El español idiomático*. Barcelona : Ariel.

Lascano, Marc (1996). *Quand les grenouilles auront des poils*. Paris : Ellipses.

Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française (1994). Paris : Dictionnaires Le Robert.

Marchon, Olivier (2007). *Les carottes sont jetées*. Paris : Points.

Martín Sánchez, M. (1997). *Diccionario del español coloquial*. Madrid : Tellus.

Moliner, María. ([1966], nouvelle édition de 1990). *Diccionario de usos del español*. 2 vol. Madrid : Gredos.

Olsen de Serrano Redonnet / María Luisa / Alicia María Zorrilla de Rodríguez (1996). *Diccionario de los usos correctos del español*. Buenos Aires : Estrada.

Real Academia Española (1992, vigésimo primera edición). *Diccionario de la lengua española*. Madrid : Espasa.

Rey, Alain / Sophie Chantreau (2007 nouvelle présentation, 1^e édition 1989). *Le Robert. Dictionnaire d'expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Seco, Manuel, Olimpia Andrés / Gabino Ramos (2004). *Diccionario fraseológico documentado del español actual*. Madrid : Aguilar.

- 1 Nous n'étudierons ici que les locutions, les proverbes faisant intervenir les parties du corps feront l'objet d'une publication ultérieure.
- 2 Pour une présentation plus détaillée de ce point, cf. Anscombe 2002: 17.
- 3 Il est intéressant de noter qu'en anglais on se sert également de l'image du cordonnier pour indiquer l'absence de ce qu'il serait naturel de posséder (*The cobbler's children go barefoot*) tandis qu'en espagnol on fait appel à l'image du forgeron (*En casa de herrero, cuchillo de palo*).
- 4 Nous nous basons surtout sur *Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française*. Edition 1994, que nous reprenons ici de manière succincte.
- 5 *Le petit Robert* (éd. 1994) :
Oreille: I. 1. L'un des deux organes constituant l'appareil auditif. Par métonymie, personne qui entend, qui écoute. Par extension, ouïe. 2. partie visible de l'organe de l'ouïe, dont la grandeur et la forme varient selon les espèces et les individus.
II. Par analogie de forme. 1 Partie saillante, ressemblant au pavillon de l'oreille. 2. Chacune des deux parties latérales du dossier de certains fauteuils.
- 6 Les exemples de locutions qui sont proposés ici correspondent à des cas utilisés dans l'ensemble du monde hispanique. Nous avons volontairement laissé de côté les exemples trop restreints à une utilisation régionale.

Français

Cette étude est consacrée aux liens entre le stéréotype lexical d'un mot et les locutions faisant intervenir ce mot. Partant des locutions françaises ayant trait aux mots *œil/ yeux* et *oreille(s)*, nous avons constaté que ces locutions viennent toujours enrichir le stéréotype de base associé aux mots, fondamentalement à travers deux stratégies : celle de non-vérification du stéréotype et celle de vérification exceptionnelle du stéréotype. L'étude des locutions espagnoles équivalentes a confirmé ce fonctionnement, ainsi que la distribution des stratégies associées.

English

In this paper, a study of the links between the lexical stereotype of a word and the idioms containing this same word is proposed. French idioms related to the words *œil/ yeux* and *oreille(s)* [(eye(s) and ear(s)] enrich the original stereotype associated to these words, mainly through two strategies: either the idioms indicate that the stereotype is not confirmed; either they indicate that it is highly verified, in an exceptional way or degree. The study of the equivalent Spanish idioms confirms this working, as well as the nature and number of the strategies implied.

Silvia Palma

Université de Reims, UFR Lettres et Sciences Humaines, CIRLEP EA 4299 (Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Langue, et l'Elaboration de la Pensée), 74 rue Georges Boussinesq, 51100, Reims